



- 12 FORMATION *Des apprentis à toutes les sauces*
- 13 SPECTACLE *Quitte ou double, encore 13 soirs*
- 16 COMPTAGE *Une trentaine de lynx sur trois cantons*
- 17 FRIBOURG *Projet de 100 appartements à Beauregard*
- 18 CONVENTION *Les urgences du Pays-d'Enhaut à Riaz*
- 19 BROYE *Un UDC dans la course à la préfecture*

Quitte ou double, jeu et fou rire

Les jolies colonies de vacances...

REPORTAGE • ...*Merci papa, merci maman (air connu). La fin de l'école coïncide avec le temps des colonies de vacances. Reportage à Rathvel, où La Colo et ses 66 enfants ont investi les lieux. Ambiance, ambiance.*



La vie en colo? Des souvenirs pour la vie.

PHOTOS: ALAIN WICHT
TEXTE: KESSAVA PACKIRY

Bienvenue à Colotown. C'est là, non loin des Paccots, qu'une septantaine de petits cow-boys ont débarqué dimanche; arpentant les verts pâturages de Rathvel, ils ont pris possession du fort en bois que les autochtones appellent, communément ici, chalet du Châh. C'est là, l'école à peine terminée, que ces enfants ont plongé, l'espace d'une semaine, dans l'agréable folie des colonies de vacances.

A l'heure où sort «Nos jours heureux», comédie d'Eric Tolado dressant une sympathique synthèse de l'atmosphère qui règne au sein des colos, «La Liberté» s'est dit, qu'elle aussi, avait le droit de partager ces instants magiques. Elle a donc enfilé ses petites chaussures, son petit sac, et s'en est allée une matinée durant à la rencontre d'une de ces nombreuses organisations qui font le bonheur des gosses. La Colo en l'occurrence, colonie au service des paroisses de Saint-Nicolas, Saint-Paul, Saint-Jean et Saint-Maurice, à Fribourg.

Le foot au Far West

Fausses cornes de bison accrochées au chalet, affiches de renégats recherchés – c'est fou comme ils ressemblent aux enfants de la colo! –, tipi planté sur le replat... C'est le Far West ici. Au programme de cette semaine: jeux de pistes pour «conquérir de nouveaux territoires», initiation à la musique country, bricolages et nombreuses activités plein air.

Mais en ce mardi, petite entorse au thème: ce sera journée foot. Bastien, l'un des vingt accompagnants, explique: «On a voulu regarder la finale de la Coupe du monde dimanche, mais impossible de capter quoi que ce soit ici. On a bien essayé de monter des antennes paraboliques, sans résultat.»

Alors, en baissant la voix, le jeune homme poursuit: «On a dû trouver une parade: on a dit aux enfants que le match avait été renvoyé à ce soir, car il y avait eu des problèmes à Berlin. On leur passera donc une vidéo de la finale. Mais pas un mot; ils ne savent pas qu'elle a bien eu lieu.»

«Ils sont bêtes!»

Dans le raffut du réfectoire, les enfants n'ont rien entendu, bien trop occupés à récupérer des habits que les «monos» avaient mis à sécher. «Hier, on a gonflé une piscine. Et il y a eu une grande bataille d'eau...», sourit Coralie, de l'équipe «cuisine».

Avant de passer à l'activité de la matinée – confection de grigri pour encourager leur équipe de foot favorite – les gosses sont invités à filer dare-dare dans leurs chambres, déposer leurs affaires et prendre de quoi se protéger du soleil. L'occasion de constater que l'ordre n'est vraiment pas le propre des garçons. «Et des fois, ils se giclent avec du déo, et après ça pue partout. Ils sont bêtes!» Dure – mais juste – réflexion de Maude, 12 ans et demi, venue pourtant en colo entourée de ses petits copains. Il y a là Christophe, 8 ans, son voisin du quartier de l'Auge, Bastien, 11 ans («il habite en face») et son frère Tristan, 9 ans.

La confection des mascottes a commencé. C'est très simple: on prend quelque chose qui ressemble à un bas, on le remplit de sciure, et puis... «ça donne un saucisson de sciure». Oui, d'accord Nicolas. Mais tu prends ton saucisson, et tu serres un peu plus haut, là, avec une cordelette, pour en faire une tête. Et après, tu décors ta mascotte. Facile!

«C'est cool»

A 11 ans, Nicolas a déjà tout saisi de l'art de communiquer: «Je m'appelle Nicolas

Braïdi, et j'habite au Schoenberg. Vous notez ça dans le journal, hein. Bon: si je viens ici pour la première fois? Oui. Et je trouve que c'est assez plaisant: il y a un bel esprit de groupe, les monos sont cool. Tout est bien. Je reviendrai.»

Elisa, 10 ans, en est pour sa part à sa deuxième colo: «C'est cool! On fait plein de jeux.» Sa copine de classe, Zélie, ajoute: «On s'amuse tout le temps.» Une accro, Zélie: c'est la quatrième année qu'elle participe à la colo. Mais c'est sans doute son jeune frère Clément qui bat le record: il affiche six colos à son actif.

«Il y a effectivement pas mal d'enfants qui reviennent; ça leur plaît», confie Nicolas Corpataux, alias Bob le shérif, grand manitou qui veille sur la troupe. Et ça plaît tellement à certains qu'ils n'hésitent pas à intégrer l'équipe des accompagnants dès que l'âge le leur permet. C'est notamment le cas de Vanessa, 20 ans, qui en est à sa première expérience en tant que «mono». Peut-être que sa petite sœur Carla, 9 ans, suivra aussi le mouvement. «Parmi les moniteurs, nous avons cinq anciens gamins de la colo», indique Nicolas Corpataux.

Relève assurée

Pourtant, «mono», c'est pas de tout repos: âgés entre 16 et 50 ans, les accompagnants consacrent une soirée par semaine, entre janvier et juillet, à mettre sur pied le camp. Sans compter les week-ends de préparation. Bob, technicien en automation dans le civil, a même consacré 1000 heures l'an passé, en tant que responsable. «On fait tous ça bénévolement, mais avec toujours le même plaisir», assure-t-il.

En tout cas, pour Henri, c'est tout vu. Avec l'assurance de ses 13 ans, il affirme: «Dans trois ans, si tout va bien, je suis moniteur.» La relève est donc assurée. I

CAP À L'EST EN 2007

Lorsqu'elle a débuté, en 1995, La Colo avait une quarantaine d'enfants à sa charge. Cette année, ils sont 66, âgés de 8 à 13 ans, à avoir pris part au camp. «Et nous avons dû refuser beaucoup de monde», regrette Nicolas Corpataux, 27 ans, responsable de la colonie. «Trois jours après l'ouverture des inscriptions, nous avons déjà une quarantaine d'enfants sur la liste.»

Les colonies de vacances n'ont donc rien perdu de leur attrait, malgré l'offre, très élargie, des activités proposées aux petits durant les vacances scolaires. «Peut-être que le succès est aussi dû au charme de nos monitrices», plaisante Nicolas Corpataux.

Les prix aussi ont évolué, mais sans prendre l'ascenseur: en 1995, un enfant payait 150 francs la semaine. En 2006, le prix est passé à 180 francs. Quant au budget d'un camp, il tourne autour des 15 000 à 20 000 francs, avec l'appui de divers subsides, dont Jeunesse + Sport. «Nous sommes reconnus depuis 2003», indique Nicolas Corpataux.

A La Colo, on se fait un point d'honneur à respecter le côté traditionnel des colonies de vacances – les enfants n'ont pas le droit d'emporter leurs Natel, iPod ou autres jeux électroniques – tout en profitant, dans le cadre des animations, des moyens de communications actuels. «Mais nous nous sommes aussi rendu compte qu'il ne faut pas en abuser.» Trop concentrés sur l'aspect technique des choses, les moniteurs en oublieraient presque leurs protégés.

L'an prochain, La Colo caresse le projet de se rendre avec les enfants en République tchèque. «C'est un de nos moniteurs qui en a eu l'idée. Il est d'origine tchèque. A Pâques, nous nous sommes rendus à Jicin, une ville grande comme Bulle, où nous avons rencontré l'Hubert Audriaz local; il s'occupe d'un centre de jeunesse, et organise fin juillet deux semaines de camp pour une trentaine d'enfants. L'idée, c'est d'y participer. Et si ça se passe bien, on pourra les inviter en 2008. On lance le projet, mais on est tout feu, tout flamme. Et les parents nous soutiennent.» KP